

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 15.
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Aannonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 Id.
Trois Mois 3 Id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 26 Septembre 1871.

NOUVELLES LOCALES.

On annonce l'arrivée à Zurich de S. A. S. le Prince Charles III, accompagné d'une suite nombreuse.

S. A. S. Madame la Princesse-Mère et S. A. S. le Prince Héréditaire sont encore à Stuttgart.

Nous sommes heureux d'annoncer que les jeunes gens de la Principauté, seront admis à suivre *gratuitement*, en qualité d'externes, les classes du collège de Monaco.

Nous ne saurions trop applaudir à cette généreuse mesure, et remercier, au nom de la population tout entière, les RR. PP. Jésuites de mettre ainsi leur enseignement solide et élevé à la portée de tous.

Le temps a été très mobile durant toute la semaine écoulée. Les journées de pluie ont alterné avec celles de soleil, mais la température est toujours restée la même, c'est-à-dire ni chaude ni froide.

La nuit dernière, un violent orage a transformé pendant plus d'une heure nos rues en de véritables torrents. Aujourd'hui le soleil brille de tout son éclat, mais le vent souffle avec une certaine intensité.

La grande salle du Casino est fermée depuis hier au public; quelques réparations urgentes et divers travaux d'embellissement ont nécessité cette fermeture qui ne sera pas de longue durée.

Les propriétaires des villas destinées à des étrangers commencent à faire faire la toilette de leurs immeubles. Nous approchons de l'époque où la froidure invitera bientôt les touristes qui ont passé l'été dans le nord, à se rapprocher de nos rivages.

Depuis quelques jours, en effet, un mouvement plus accentué se produit de toutes parts autour de nous: on sent que la saison, comme on dit ici, est près de commencer.

L'administration des postes françaises étudie en ce moment un projet tendant à indiquer d'une façon plus apparente la valeur des timbres-postes.

Des enveloppes affranchies, semblables à celles dont on fait usage en Angleterre, seront également livrées au public.

Un accident qui aurait pu avoir les plus terribles conséquences, s'est produit, vendredi, au quartier des Moulins. Le jeune fils de M. D... s'étant penché à une claire voie, le vertige l'a pris et il est tombé d'une hauteur de plusieurs mètres sur le sol.

Fort heureusement que les blessures reçues dans cette chute ne présentent aucun caractère grave.

On lit dans le *Cosmopolite* de Menton :

C'est le 17 septembre qu'a eu lieu l'inauguration du passage souterrain du Mont-Cenis. La galerie a été parcourue en vingt minutes. M. de Lesseps a bu à l'alliance politique de la France et de l'Italie. Toast, qui a été chaleureusement répété par les autorités Italiennes.

Par une coïncidence heureuse, sur les bords de la Méditerranée; à la frontière d'Italie, les ingénieurs italiens, assistés du Consul de France à Ventimiglia, de M. Biancheri, maire, frère du député, entourés de toutes les autorités de ce pays et des employés du chemin de fer français, se trouvaient le même jour de cette inauguration au Pont Saint-Louis.

Ils venaient faire la réception définitive des travaux du pont qui sépare les deux pays. On s'est tenu du la main des bords de chaque frontière.

Plusieurs discours ont été prononcés.

Des cris enthousiastes de vive la France et vive l'Italie, dominaient le bruit des vagues.

Puis, on est venu banqueter sur le territoire français.

La France sera donc ralliée à l'Italie par deux lignes de chemin de fer: l'une par le tunnel du Mont-Cenis, l'autre par celle de la Méditerranée.

Au point de vue commercial, ces deux lignes sont d'une grande importance pour les deux pays; et surtout, pour les villes de saison du littoral.

D'un autre côté, les étrangers qui chaque hiver viennent des villes de stations d'été de la Suisse italienne, visiter notre contrée, avaient une distance immense à parcourir en passant par Genève et Lyon. Par la ligne de Gènes qui se bifurque directement avec les réseaux des chemins de fer du nord de l'Italie, ils pourront en moins de douze heures, être de Menton, sur les bords du lac de Côme.

La pittoresque route de la Corniche, qu'égayait le continuel passage des chaises de poste, sera complètement abandonnée.

Le progrès et la locomotive sont les ennemis directs du paysage.

Le trajet de la Rivière en chemin de fer ne man-

quera pas cependant d'un certain charme. — La voie côtoie constamment les flots bleus de l'immensité. On pourra de la portière des wagons se livrer aux douceurs de la pêche à la ligne.

L'inauguration de la nouvelle voie aura lieu au commencement du mois de janvier prochain.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que le service des voyageurs à travers le Mont-Cenis commencera à la mi-octobre.

Nous trouvons dans le *Chroniqueur*, de Francfort, l'excellent article suivant sur Monaco, et nous nous empressons de le reproduire. Seulement nous nous permettons de faire remarquer à notre aimable confrère qu'il s'est trompé en croyant qu'on s'était peu préoccupé de faire connaître notre pays; Monaco est très connu déjà et nous avons contribué pour une bonne part à ce résultat.

On s'est encore fort peu préoccupé de faire connaître ce ravissant pays, surtout au point de vue des avantages qu'il présente comme station d'hiver: nous venons remplir cette lacune, convaincu que nous sommes, nous le disons avec certitude, que c'est de toutes les localités du littoral méditerranéen, celle où le climat local est le plus doux et le moins sujet aux variations atmosphériques.

En effet, les moyennes de la température sont respectivement, à Monaco, pour chaque saison: de 12° centigrades l'hiver, de 17° le printemps, de 23° l'été, de 19° l'automne, de 17° l'année entière. En hiver la température y est plus élevée de 2 à 3° qu'à Menton et de 3 à 4° qu'à Nice. Cela s'explique par la situation topographique de la Principauté, protégée au nord par les hautes montagnes du Mont-Agel, à l'est par le cap Martin et la chaîne de montagnes que suit la route de la Corniche et qui s'étend jusqu'à Ventimiglia; à l'ouest par la Turbie et le plateau dit: Tête de camp de César-Auguste.

Donc, par cette heureuse situation, le territoire de la Principauté se trouve garanti de tous les vents: celui du sud, en été, n'y est point à redouter, la brise de mer en modifie beaucoup les inconvénients.

Sous le rapport pittoresque, Monaco est une contrée privilégiée: le littoral méditerranéen, de Marseille à Messine, n'offre rien d'aussi remarquable. Nous n'en exceptons ni Sorrente ni Castellamare, situées toutes deux sur le golfe de Naples, la première sur la rive méridionale, la seconde sur la côte sud-est du golfe, et qui sont réputées les deux plus charmantes stations de cette adorable contrée. Nous citons Sorrente et Castellamare, parce qu'à notre avis et d'après l'opinion de beaucoup d'artistes, il n'y a point de ressemblance entre ces deux villes et Monaco.

Si nous comparons les climats, celui de la Princi-

pauté est en toute saison, mais surtout l'hiver, préférable à celui des villes dont nous venons de parler.

La flore le prouve d'une manière incontestable : les citronniers ne viennent en aucun endroit du littoral aussi robustes et ne donnent de plus beaux fruits et de plus abondantes récoltes. Nous citons le citronnier parce que c'est de toutes les essences qui poussent dans la contrée, l'arbre le plus délicat et qui demande une température exceptionnelle. On ne voit ni à Cannes, ni à Nice, ni dans aucune des villes du littoral méditerranéen des bois de citronniers comme à Monaco et à Menton : c'est le meilleur, le plus solide argument, très facile à vérifier, du reste, et qui démontre victorieusement le fait que nous avançons.

Nous disons donc avec autorité que le climat de la Principauté de Monaco est un printemps perpétuel. L'air y est d'une grande salubrité; en été, la rosée des nuits vient rafraîchir la terre; à la fin de l'automne, les pluies n'y sont jamais que d'une courte durée, elles tombent dru et provoquent de nombreux cours d'eaux qui rendent le sol d'une extrême fécondité.

L'aspect du pays est merveilleux : sur le littoral, on ne voit que vergers d'orangers et de citronniers qui embaument l'atmosphère du parfum de leurs fleurs. Là, les arbres des tropiques croissent confondus avec les sycomores, les pins, l'érable, etc. Plus haut, sur le flanc de la montagne, on voit de délicieux jardins disposés en terrasses, dont les arbustes les plus rares forment autant d'oasis : une végétation luxuriante tapisse les berges des ravins ou décore l'enceinte des vallons. Les palmiers, les poivriers, les caroubiers, les grenadiers, les neffliers du Japon et une foule d'autres végétaux indigènes embellissent les campagnes. Les oliviers et les caroubiers forment en quelques endroits une ceinture qui encadre les plantations, et, vers la région supérieure, des bruyères, des genêts, des plantes alpines frappent d'étonnement l'observateur, par le contraste que présente la nature. L'hiver de 1870 à 71, de néfaste mémoire, a été pour les villes de Cannes, Nice, etc., d'une rigueur inaccoutumée. La gelée a détruit d'innombrables quantités de plantes délicates, de ce nombre les eucalyptus, les polygala, les *sparmenia*, les *vigandia*; toute la famille des arbustes nouvellement acclimatés en Europe et plantés en pleine terre ont péri pour la plupart : à Monaco, rien de semblable; les citronniers, maltraités en partie à Menton, n'ont pas souffert dans la Principauté de la rigueur du temps : les bananiers *paradisica*, le bananier ansete, la canne à sucre, les *bouginvilla*, les bambous, etc., variétés très susceptibles plantées en pleine terre, sans abri artificiel, n'ont éprouvé aucun dommage.

Ces rapprochements, contre lesquels il n'y a pas la moindre objection à faire, prouvent surabondamment que le climat de la Principauté de Monaco est le premier, le meilleur climat d'hiver du littoral méditerranéen. Nous nous répétons, c'est possible, mais il est bon que cette vérité soit connue et nous ne saurions assez insister pour cela.

Nous avons parlé du climat de la Principauté, disons quelques mots de ses beaux points de vue, tous plus remarquables les uns que les autres; ils y abondent. Citons d'abord ceux qui se déroulent des deux côtés de la place du Palais du Prince, comme les plus dignes d'attirer l'attention des touristes. Nous n'entreprendrons pas de décrire un tel spectacle, mais nous dirons hardiment que l'on chercherait vainement en Europe les merveilles et les splendeurs d'un soleil plus éclatant et une nature plus grandiose ou plus étrange.

De la promenade et du bosquet Saint-Martin, au rond-point des remparts, on voit un panorama non moins intéressant : la vue s'étend de la Bordighiera au phare de Villefranche, et, en face, à une distance d'environ 18 myriamètres, on distingue à l'œil nu les montagnes de la Corse.

Le bosquet Saint-Martin présente encore à l'œil étonné un spectacle bien fait pour surprendre l'homme du nord; c'est à se croire en pleine terre d'Afrique : les cactus, les aloès, toute la famille des plantes grasses, des *géraniums arborescens* poussent là, péle-

mèle, avec une vigueur incroyable; du haut des remparts jusqu'à la mer, s'étale une forêt de figuiers de Barbarie et de plantes exotiques dont les noms nous échappent.

Des jardins Saint-Martin une spacieuse chaussée garnie de trottoirs et passant par le quartier de la Condamine conduit à Monte-Carlo; c'est une promenade magnifique! De la Porte-Neuve l'œil embrasse une vue admirable : à gauche, sur la hauteur, le Palais de Son Altesse Sérénissime et ses remparts séculaires; au bas, le port et ses nombreux bateaux, la maison des bains, les nouvelles constructions et les hôtels de la Condamine, le viaduc de Sainte-Dévote et sa chapelle légendaire; en face, des villas modernes construites à l'italienne, et à droite les monumentales terrasses superposées, aux mille balustres, des jardins du Casino, ses grands hôtels et l'immense Etablissement de la *Société des Bains de mer de Monaco*.

Somme toute, l'étranger qui désire passer son hiver dans un *dolce far niente* peut arriver à ses fins en choisissant pour séjour la *Principauté de Monaco*. La vie y est facile, à la portée de toutes les fortunes; les gens riches, habitués au grand confort, y trouvent d'opulents hôtels; les modestes rentiers, des maisons bourgeoises où la nourriture est excellente. Les familles peuvent s'y procurer des logements garnis à des prix raisonnables, et si ces familles vivent chez elles la dépense y est d'un bon marché incroyable. N'est-ce pas le cas de dire, en terminant, que la Principauté de Monaco est la terre promise? A bon entendeur, Salut.

VIATOR.

CAUSERIE.

Nous cherchons depuis quelque temps, dans nos causeries hebdomadaires à joindre l'utile à l'agréable, c'est-à-dire à être instructif et amusant à la fois. Un de nos lecteurs, désireux de nous seconder dans notre entreprise, nous a promis de temps en temps des articles de science domestique. Voici le premier qu'il nous adresse :

Un mot de causerie s'il vous plaît. Je ne serai pas indiscret, je serai le plus bref possible, ne visant point au bel esprit mais simplement à l'utile, et pour preuve, j'entre ex abrupto en matière.

Ami lecteur, écoutez-moi; et vous surtout, gourmets, qui savourez avec délice les plaisirs de la table, écoutez bien. Ecoutez, et faites votre profit car il n'y va de rien moins que de la vie.

Connaissez-vous la fin tragique de Tibère et de Claude? celle de Clément VII, de Charles VI et *tutti quanti*? peut-être oui, peut-être non. Eh bien! si vous m'eussiez accompagné hier à la place du marché, vous auriez vu leurs pâles ombres planer au-dessus de jolis champignons roses, et vous ne vous demanderiez plus où veut en venir votre original conteur.

Oui, je veux vous parler de cette intéressante famille des végétaux amphigènes qui a nom champignons et qui est si recherchée sur nos tables, mais qui est aussi très-dangereuse et peut parfois occasionner la mort.

Comme cette famille se compose de diverses tribus et de diverses espèces, je ne parlerai ici que de celles qui ont trait au sujet que je me suis proposé de traiter par but d'humanité. Je vais donc vous entretenir des champignons inoffensifs et des champignons vénéneux, et si vous le voulez bien, nous allons examiner ensemble la variété de leur forme de leur volume, de leur couleur, de leur consistance; nous allons essayer, en un mot, de distinguer les bons des mauvais, et peut-être n'aurons-nous pas perdu tout-à-fait notre temps.

Parmi les nombreuses tribus de champignons

deux seulement les gastéromycètes et les hyméno-mycètes servent à l'alimentation de l'homme.

Les premiers fournissent particulièrement la truffe (tuber) et les vesses de loup (lycopodon). Ces végétations, de formes variées, tantôt boules solides à substance charnue de grosseur variable, tantôt bourses ou vessies à péridium membraneux ou floconneux sont absolument inoffensives; non pas qu'on puisse impunément les manger outre mesure, car c'est un aliment très-difficile à digérer, mais parce qu'ils ne renferment aucune substance vénéneuse.

C'est d'ailleurs un condiment délicieux, au parfum exquis, de tout temps estimé et recherché des gourmets. On l'apprête de diverses manières. Qui de nous ne connaît les dindes truffées? les ragoûts aux truffes? qui n'a goûté des truffes en salade ou cuites sous la braise? ou bien encore des truffes au champagne dans les crèmes et dans les tourtes? La meilleure préparation paraît pourtant être celle avec le vin, d'aucuns disent à l'huile.

On trouve généralement cette espèce de champignon au mois de septembre, à l'ombre et au pied des arbres, du chêne principalement. Au-dessus la terre est un peu soulevée et crevassée, lorsqu'on frappe légèrement dessus il en sort une petite mouche aux yeux rouges; les porcs en sont très friands. On se sert de ces animaux pour les découvrir ainsi que de certains chiens dressés à cet effet.

Il y en a de plusieurs qualités : noires, bistres, violettes, cendrées. La noire à chair coupée de nombreux filets blancs est la meilleure de toutes. On la trouve au pied des chataigniers et des chênes, dans les terrains sablonneux.

Je la recommande aux vrais amateurs.

(La suite au prochain numéro.)

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — La plupart des villas sont louées, et l'on compte, cette année, sur une excellente saison. Plusieurs étrangers de distinction et quelques spécialistes sont même déjà arrivés; parmi ces derniers nous citerons le docteur Perrussel et le pharmacien anglais Daniel Black.

Nice. — L'ermite de la *Maison Close* va publier ou plutôt continuer ses *Guêpes*; cette publication sera hebdomadaire; elle paraîtra en brochure de 32 pages, grand in-16. Il n'y a pas à douter du succès de l'œuvre; le nom d'Alphonse Karr suffira pour la répandre partout.

Les *Guêpes* seront suivies d'un supplément consacré aux intérêts des villes de Cannes, Nice, Monaco et Menton.

Cannes. — On procède en ce moment, à l'île Saint-Honorat, aux réparations de l'ancien monastère. Nous croyons qu'on se propose de l'agrandir de façon à y recevoir un nombre assez considérable de religieux.

Toulon. — Les craintes relatives au complot incendiaire qu'on a découvert sont tout à fait calmées; l'instruction se poursuit, et nous pourrions sous peu en faire connaître les résultats.

— Louis Alexis Trinquet, ouvrier cordonnier de son état, mais politiqueur par goût et membre enragé de la Commune, par tempérament, est arrivé au bagne de Toulon où il a été chaudement recommandé, non pas aux frères et amis, mais à l'administration des chiourmes. Condamné aux travaux forcés à perpétuité, par le 3^e conseil de guerre de Versailles, Trinquet subira sa peine, à moins qu'un nouveau bouleversement politique ne vienne en faire un grand personnage ou un martyr.

— L'escadre est attendue aux îles d'Hyères où elle est vivement désirée.

Marseille. — Les régates de notre Yacht-Club ont eu lieu au milieu d'un grand concours de monde. Une quête faite parmi les spectateurs des estrades a rapporté plus de mille francs. Cette somme est destinée aux incendiés de la Pointe-à-Pitre avec laquelle notre ville est en relations journalières.

— La cour de cassation vient de rejeter le pourvoi

d'Etienne père, Péliissier et Roux, condamnés à mort pour leur participation aux événements révolutionnaires du 4 avril, à Marseille.

— *Aix et Marseille*, tel est le titre d'un petit livre que M. Alfred Sauret, auteur d'un grand nombre de publications et monographies provençales, vient de mettre en vente chez tous les libraires de ces deux villes. Autant qu'il nous est permis d'en juger en le parcourant sommairement, c'est bien là un guide destiné à rendre plus d'un service non-seulement aux étrangers et aux commis-voyageurs, mais encore aux négociants, aux industriels et même aux simples particuliers.

Une machine à composer.

Le *Temps*, de Paris, publiait dernièrement une lettre de Londres dans laquelle on lui faisait connaître l'invention d'une machine à composer. Cette découverte est appelée à opérer une révolution complète dans la typographie, si comme le dit le correspondant du journal parisien, elle est une solution de la question.

Cette machine consiste en une table circulaire, portant sur des tassaux, autour de sa circonférence, une série de boîtes divisées chacune en compartiments où se trouvent les lettres.

Chaque boîte est fournie en caractères de manière à répondre, selon le rang qu'elle occupe dans la circonférence, aux combinaisons alphabétiques du perforateur.

Mais, dira-t-on, qu'est-ce que ce dernier instrument? C'est celui à l'aide duquel on transmet la copie de l'écrivain à la machine à composer. Car il fallait arriver à pouvoir faire lire les mots — si l'on peut se servir de cette expression — à l'appareil de composition.

Pour atteindre ce but, l'inventeur a appliqué à la machine à composer les cartons inventés par Jacquard pour les métiers à tisser. Ces cartons, on le sait, sont pour les métiers un modèle de dessin à reproduire; on en a fait ici des modèles de lettres ou plutôt des modèles de copie d'auteur.

Ces modèles n'ont aucune analogie avec l'écriture, pas plus que dans le tissage des étoffes, ils n'en ont avec le dessin original. Dans un cas comme dans l'autre, ce sont des trous percés d'une certaine façon et dans un certain ordre.

De là la dénomination de *perforateur* donnée à la machine à copier qui est le complément indispensable de celle à composer.

Nous avons dit plus haut qu'autour de la machine à composer se trouvaient des boîtes remplies de caractères; c'est dans ces boîtes qu'un appareil agissant d'après le perforateur, va prendre les lettres et les placer sur le composteur où la justification s'opère toute seule.

Il paraît que la composition se fait avec une rapidité vertigineuse: douze mille caractères à l'heure. C'est surprenant pour quiconque sait que le meilleur ouvrier peut à peine lever 2,000 lettres dans le même laps de temps. Et ce qui est bien plus surprenant encore, c'est que la machine peut composer à la fois plusieurs éditions du même ouvrage.

L'inventeur de cette mécanique est M. Mackie, de Warrington. Il est curieux de voir cette cité du Lancashire d'où est, dit-on, partie la première malle-poste, attacher son nom à une invention qui, dans son genre, est appelée à opérer dans le monde, une révolution à peu près semblable à celle qu'y a faite il y a trois siècles, celle de Guttemberg.

BIBLIOGRAPHIE.

Les Rébellions et les Apaisements, par J. Aicard, 1 volume in-18, chez Alphonse Lemerre, libraire-éditeur, Paris.

Il est toujours difficile de faire la critique et surtout de dire du bien du livre d'un ami et d'un confrère, alors même que cet ami et ce confrère possède un talent réel; les méchants, les jaloux, — et ils ne sont que trop nombreux! — profitent de la circonstance pour s'écrier que les louanges prodigués à l'auteur sont tout simplement le fruit de la camaraderie.

L'éternel *passé moi la rhubarbe* etc., vole de bouche en bouche, et auteur et critique sont traînés sur la claie.

Nous savons tout cela par expérience; la jalousie n'est hélas! que trop souveraine dans le monde. Quoiqu'il en soit, nous parlerons, nous émettrons franchement en cette occasion notre pensée sur l'auteur et sur son œuvre, nous souciant fort peu du qu'en dira-t-on, car, comme le héros de Beaumarchais, nous sommes d'avis qu'il faut se hâter de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer.

Ceci dit, entrons en matière.

Jean Aicard est un poète dans l'acception large du mot; nous dirions même, — si ce n'était un blasphème littéraire, et si la chose était possible — qu'il est trop poète. Ce don qu'il possède à un très haut degré, le détourne, en effet, quelquefois si loin des chemins battus, qu'on est surpris de ses audaces. L'idée, voilà son but. Il la poursuit n'importe par quelles voies, et si haut qu'elle le fasse monter, il s'attache à elle avec enthousiasme et sans crainte du vertige.

Est-ce à dire que le poète n'ait pas de défaillances? Certes non. Nul jamais n'a pu atteindre aux purs sommets de l'extraterrestre, et n'est parvenu à fouler les champs de l'infini, sans sentir parfois les forces lui manquer.

La poésie n'est plus de nos jours ce qu'elle était jadis; une révolution complète s'est opérée dans son domaine qui n'a pas de bornes, comme tout ce qui touche à l'esprit, à l'immatériel. Elle était sentimentale, dramatique, patriotique; elle est devenue philosophique et métaphysicienne.

Appelée à jouer un rôle saillant dans le grand mouvement d'idées qui se produit de toutes parts depuis plus d'un demi siècle; destinée à lutter dans la lice ouverte au progrès humain, elle s'est mise à un diapason en harmonie avec ses destinées nouvelles.

C'est cette poésie que nous trouvons dans le livre de Jean Aicard.

Dans un premier volume, les *Jeunes Croyances*, qui n'était pourtant qu'un essai, et où l'on ne trouve guère que des pièces intimes, le poète laissait déjà deviner ses tendances à la poésie philosophique; tel morceau qui ne semble en apparence qu'une bluette, renferme au fond une idée originale et nouvelle.

Aussi, nous qui avons déjà remarqué cette propension à la poésie de l'idée chez Jean Aicard, avons nous été heureux de la voir s'épanouir comme une fleur vivace dans ses *Rébellions* et ses *Apaisements*.

Le cadre de notre feuille ne nous permet certainement pas d'entrer ici dans des détails nombreux, et de faire, comme nous le désirerions, une analyse complète de l'ouvrage; mais pour que le lecteur puisse en apprécier la valeur réelle, nous en citerons quelques passages.

Les Premiers jours, ouvrent le volume. C'est, si l'on peut s'exprimer ainsi, un tableau du monde au moment où l'homme apparaît.

Les astres qui luisaient scintillant dans l'obscur
Contemplaient sans pitié la Terre tourmentée,
Mais elle, ayant senti remuer son flanc mûr,
Se comprit tout à coup mère de Prométhée!

Plus loin, le poète, parlant de ce même Prométhée enchaîné sur le Caucase, mais se sentant maître de l'idée et appelé à sonder l'inconnu, pousse ce cri:

Regarde!... tu n'es plus le maître, Jupiter!

Tout le monde a sinon vu, du moins entendu parler, sans doute, de cette tête que le célèbre statuaire Prœault a sculptée, un doigt sur la bouche. Sous le titre de *le Silence éternel*, le poète en a fait un tableau saisissant qui se termine ainsi:

Le silence suprême,
Sculpteur, posa pour toi
Lui-même,
Sans t'inspirer d'effroi!
Tu vis sa maigre tête
Un jour, et tu crias:
« Arrête! »
Et tu la copias!...

Nous citerons encore l'*Aquarium*, l'*Aloès*, le *Lion en cage*, les *Cariatides* et les *Proues* surtout, qui sont des

morceaux remarquables et comme peu de poètes modernes pourraient en écrire; tous renferment une idée originale; aucun ne sonne creux.

Telles sont les pièces les plus remarquables des *Rébellions*, qui forment la première partie du livre, car nous avons omis de dire qu'il est divisé en deux. Les *Apaisements* sont dédiés à la sœur du poète; cette seconde moitié, ainsi que l'indique suffisamment son titre, est écrite dans un style plus calme, plus doux, mais non moins rempli de grandes et nobles idées.

Bien que Jean Aicard ne soit nullement sentimental d'ordinaire, sa pièce à son grand-père prouve que son talent essentiellement souple sait se prêter, à l'occasion, à tous les genres. Nous avons fait la même remarque pour les pièces intitulées l'*Onde* et la *Rosée* où l'on rencontre des vers pleins d'une douceur et d'une harmonie telles, qu'ils contrastent avec ceux des *Rébellions* où domine toujours la note énergique et enthousiaste.

La *Mer*, les *Cimetières*, *Tentalides*, les *Vieux vaisseaux*, *soleil couchant* nous ont particulièrement frappé, et pour finir nous citerons en entier le sonnet intitulé *Apaisement*, où le poète fait le tableau moral de sa personne:

Triste ou gai, j'essaierai de vivre sans colère,
D'habituer mon cœur au contact des vivants;
Je laisserai ma voile au souffle des bons vents;
Mes bras aux jours mauvais rameront la galère.

Ma vie ou mes travaux pourront plaire ou déplaire;
Peut-être ai-je bercé des rêves énervants,
Mais j'ai glorifié les penseurs, les savants;
Si divers qu'on m'ait vu, je fus toujours sincère.

De ma haine d'un jour il ne me reste rien;
J'ai le mépris du mal et j'ai l'amour du bien;
J'ai beaucoup plus d'amour que de mépris dans l'âme.

Une femme m'aima quand j'étais désolé.
Et si mes yeux mourants tombent sur une femme
Je mourrai souriant, paisible et consolé.

Tel est le poète, telle est l'œuvre. On a pu juger, par le résumé succinct que nous avons donné de ce livre, qu'il forme un tout parfait. Dans les *Rébellions*, l'auteur se révolte contre ce que les anciens appelaient *fatum*; il a des éclairs de fougue admirables; dans les *Apaisements*, il appelle la raison à son aide, et, plus calme, module des chants plus doux, plus résignés.

Le plus bel éloge qu'on puisse faire des *Rébellions* et des *Apaisements*, c'est de dire qu'après les avoir lus, on veut les relire encore, car on sent qu'il y a quelque chose.

Mais, nous dira-t-on, vous voilà à la fin de ce compte-rendu, et vous n'avez encore prodigué que des éloges à l'auteur; n'y a-t-il donc rien à redire? n'avez-vous trouvé aucune tache dans ce livre? Eh! mon Dieu, répondrons-nous, quelle œuvre humaine n'en a pas? Non; le livre de Jean Aicard n'est pas parfait; et il a d'ailleurs cela de commun avec ceux de nos plus grands écrivains; imprudent ami, serait celui qui lui dirait le contraire. Mais les taches qu'il renferme sont si peu de chose, comparées aux qualités, qu'il est presque inutile d'en parler.

Cependant comme nous ne voulons pas qu'on nous accuse de partialité, nous signalerons quelques-uns des défauts qui nous ont paru les plus saillants:

D'abord, en quelques endroits, des idées un peu confuses: entr'autres, par exemple, celle contenue dans la dernière strophe des *Premiers jours*. Dans les *Cariatides* une sorte de *quiproquo* entre les mains des colosses et leurs personnes. Par ci par là encore, mais à de bien rares intervalles, quelques qualificatifs impropres, et enfin parfois des vers un peu durs à l'oreille.

Mais, nous le répétons, ce sont là des défauts qui n'en sont pas au fond. Somme toute, les *Rébellions* et les *Apaisements* sont un bon livre, qui est venu tenir la promesse faite par les *Jeunes Croyances*. C'est un véritable succès pour l'auteur. Nous l'en félicitons doublement, comme co patriote et comme ami.

A. G.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 18 au 24 Septembre 1871

CETTE. b. *Joseph et Marie*, français, c. Fornari, vin
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Davin, sable
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Musse, id.
NICE. b. *Trois frères*, id. c. Forconi, vin
ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, id.
MENTON. b. *le Vainqueur*, italien, c. Ferraro, sur l.
BORDIGHIERA. b. *St-Martin*, id. c. Arrigo, f. vides
VINTIMILLE. b. *la Marie*, français, c. Sicard briques
MARSEILLE. b. *l'Intrigant*, id. c. Griblon, m. d.
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Davin, sable
ANTIBES. b. *Théodore*, id. Giuliano, poteries

Départs du 18 au 24 Septembre 1871

ST-TROPEZ. b. *Antoine Saccone*, italien, c. Saccone, fûts vides
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Davin, sur lest
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Musso, id.
FINALE. b. *Conception*, italien, c. Saccone, id.
MENTON. b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro, vin
 ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Fornari, id.
MALTE. b. *le Vainqueur*, italien, c. Ferraro, sur lest
MENTON. b. *l'Intrigant*, id. c. Griblon, m. d.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs. pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr. A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

VILLA BELLA
 (aux Moulins)
A LOUER PRÉSENTEMENT
 S'adresser à M^e BELLANDO, Notaire, à Monaco.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Été.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS									
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR							
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.		
			MENTON	8	45	12	30	5	6	8	35	10	40
»	65	» 50	ROQUEBRUNE	8	55	12	40	5	22	8	45	—	—
»	90	» 65	MONTE CARLO	9	4	12	49	5	32	8	56	11	4
1	10	» 85	MONACO	9	23	12	56	5	44	9	3	11	10
1	80	1 35	EZE	9	34	1	9	5	57	9	16	—	—
2	»	1 50	BEAULIEU	9	42	1	17	6	5	9	24	—	—
2	25	1 70	VILLEFRANCHE	9	49	1	24	6	16	9	31	11	33
2	80	2 10	NICE	10	3	1	37	6	29	9	44	11	46

DE NICE A MENTON

			STATIONS	MATIN		SOIR							
				H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.		
»	»	»	NICE	8	15	12	15	4	—	8	20	11	50
»	55	» 45	VILLEFRANCHE	8	32	12	27	4	12	8	32	12	2
»	80	» 65	BEAULIEU	8	39	12	34	4	19	8	39	—	—
1	»	» 75	EZE	8	47	12	42	4	27	8	47	—	—
1	80	1 35	MONACO	9	10	1	—	4	41	9	2	12	26
2	»	1 50	MONTE CARLO	9	16	1	6	4	47	9	8	12	31
2	20	1 65	ROQUEBRUNE	9	21	1	15	4	56	—	—	—	—
2	80	2 10	MENTON	9	34	1	24	5	5	9	24	12	47

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

EX-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

A VENDRE

Parcelles de terrain de diverses conteneances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

TAVERNE ALSACIENNE

tenu par JAMBOIS, à la Condamine.

Magnifique établissement, à proximité du Casino. Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 35 cent. Consommations de 1^{er} choix. — Billards.

A VENDRE FONDS de COMESTIBLE ET D'ÉPICERIE bien achalandé. Facilités pour le paiement.

S'adresser à M. GINDRE, courtier expéditionnaire, à Monaco.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

En vente à l'imprimerie du Journal :

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

GRAND HOTEL DES BAINS

au Port, tenu par EUGÈNE REY.

La Pension, pendant l'été, avec Déjeuner, Dîner, Logement et Service compris, est seulement de 8 francs par jour.

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'ÉTÉ 1871.

La rade de MONACO, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage, ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS d'EAU DOUCE et BAINS de MER CHAUDS.

GRAND HOTEL DES BAINS sur la plage. — Appartements parfaitement meublés — Pension modérée pour familles.

LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN, HOMBOURG et BADEN-BADEN. — CABINET de LECTURE où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Les JARDINS DE MONTE CARLO qui s'étendent en terrasses

du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER, SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.